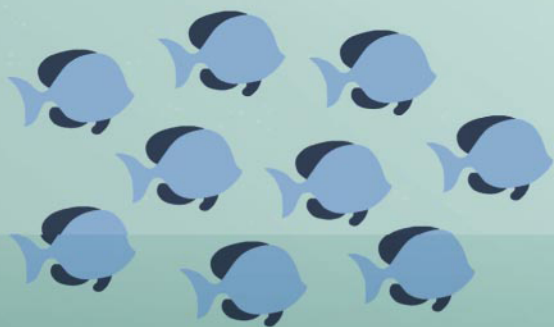


FRANCIS MÉTIVIER

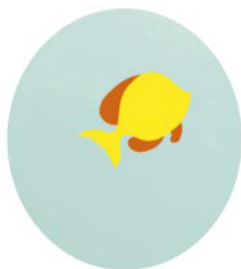
LIBERTÉ INCONDITIONNELLE



Le philosophe rockeur
vous propose
la Freedom Therapy

Pygmalion 





De la liberté au bonheur

LIBERTÉ INCONDITIONNELLE

La liberté est surtout une idée ? Certes, mais sans elle, nous tombons. Avec elle, nous courrons.

La liberté est notre musculature. Le bonheur, quant à lui, est un nuage cotonneux. C'est à partir de cette réflexion sur la liberté que nous pourrons, ensuite, peut-être, non pas nous poser la question du bonheur, mais voir si, en ayant mis à l'épreuve notre pensée, nous sommes devenus, sans nous en être aperçu, heureux. Car, le bonheur est comme le sommeil : c'est lui qui vient à nous. Cependant, pour qu'il vienne, il faut lui préparer la place.

Bref, tu l'as compris, je ne suis pas là pour te rassurer, t'instruire ou te distraire, mais pour te secouer. Tu veux une consolation ? Entre en religion. Tu veux des connaissances ? Fais de la science. Tu veux prendre du plaisir ? Va au cinéma. Tu veux être libre ? Philosophe.

Philosophe, essayiste et romancier, Professeur et Docteur (Paris IV Sorbonne), FRANCIS MÉTIVIER est également chroniqueur pour le site de L'Obs. Il présente depuis 2011 le « rock'n philo live » et est coréalisateur et présentateur de la chaîne numérique PHI, qui explique les philosophes par les films et séries les plus récents.

Retrouvez l'auteur sur www.francismetivier.com

Pygmalion

Liberté inconditionnelle

DU MÊME AUTEUR

Rock'n philo, Éditions J'ai lu, 2015.

Rock'n philo – vol. 2, Éditions J'ai lu, 2016.

Dans ton corps, Le Passeur, 2014.

Zapping philo, Petites leçons de philosophie tirées de l'actualité, Le Passeur, 2013.

Sexe & philo, avec Ovidie, Bréal, 2012.

Le Concept de l'amour chez Kierkegaard, Septentrion, 1999.

L'Esprit du vin, la philosophie du chinon, Araignée édition, 1998.

Rabelais et la nature, Droz, 1995.

Francis Métivier

Liberté inconditionnelle

Pygmalion 

Publié par l'intermédiaire de Mon Agent et Compagnie
6, rue Victor-Hugo 73000 Chambéry France.
www.monagentetcompagnie.com

MON AGENT
AGENCE ARTISTIQUE DÉLOCALISÉE
ET COMPAGNIE

© Francis Métivier, 2016.
© Pygmalion, département de Flammarion, 2016.
ISBN : 978-2-7564-1940-4

SOMMAIRE

Introduction : *La mutation de la chouette d'Athéna* . . . 11

I

LA CONSCIENCE ET LA LIBERTÉ, LES DEUX CLÉS DE TOUTE PHILOSOPHIE DU BONHEUR

1. Penser	19
Ultime question avant déconnexion : faut-il vivre par soi-même ?	19
« C'est que du bonheur... » Mais, savons-nous exactement ce qu'est le bonheur ?	23
Avons-nous besoin d'une nouvelle définition du bonheur... ou de la liberté ?	26
Que m'est-il possible d'espérer ?	30
Y a-t-il des questions philosophiques ?	35
Penser à... ou penser le... ?	39
Pourquoi philosopher du berceau à la tombe ?	41
Alors, qui es-tu ?	44

LIBERTÉ INCONDITIONNELLE

2. Prends une feuille blanche	53
Prendre une feuille blanche?	53
Pourquoi arrêter la documentation et la méthodologie?	59
Que faire de l'inconscient des questionnements terrés en nous?	67
Être libre, est-ce philosopher?	69
Philosopher cinquante minutes par jour?	73
Le vrai bonheur est-il aujourd'hui impensable?	77
3. Le premier jour du reste de ta vie	83
À quoi sommes-nous prêts pour la liberté?	84
Apprendre les libertés?	86
Peut-on se servir librement et efficacement des philosophes?	90
Faut-il lâcher prise?	95
Schopenhauer, un grand optimiste? Petite parenthèse déterminée.	97
Le premier jour de ta vie?	100

II

ÉLOGE DE LA DÉSINVOLTURE

1. Société	105
Peut-on faire abstraction de la violence du jugement?	105
L'évaluation est-elle devenue une manie?	112
Est-il possible de se libérer du jugement d'autrui?	118
Être désinvolte?	120
Faut-il éviter la précipitation, éviter d'espérer trop de garanties, refuser les injonctions contradictoires de la société?	125

SOMMAIRE

2. Les nouveaux tuteurs	131
Faut-il laisser tomber les coaches, ces nouveaux tuteurs, et cesser de vivre par les industries de la dépendance?	131
La distraction : la pire forme de divertissement?	134
La publicité : le point culminant de notre société du jugement?	138
Tu passes à la télé?	144
Les mots : l'arme des politiques?	150
Faut-il mépriser l'homme politique?	154
3. Ma liberté face au « monde » et dans la complexité du réel	161
Le virtuel est-il l'apocalypse?	161
Le « monde » existe-t-il?	166
Le réel a-t-il eu lieu?	176
Qu'est le réel?	181
Es-tu libre, s'il y a un « monde »?	191

III

PENSER SA MORT POUR SE LIBÉRER

1. Qu'est-ce que la mort?	207
Ma mort, une pensée égoïste?	207
Mourrons-nous dès lors que nous sommes nés?	210
La mort a-t-elle un sens?	212
Vivre sa mort?	216
Sais-tu ce qu'est la mort?	219
2. La philosophie et la mort	223
Faut-il se souvenir que nous mourrons?	223
Philosopher sur la mort fait-il du bien?	225

LIBERTÉ INCONDITIONNELLE

Pouvons-nous penser la mort sans pour autant l'attendre?	230
Faut-il mépriser la mort pour se libérer de son angoisse?	235
3. Pense la mort si tu veux être heureux	241
Et si nous mourons demain?	241
Sois maître de ta mort	244
Faut-il penser la mort pour être heureux?	247
Conclusion. <i>Mourir debout ou vivre à genoux?</i>	251
À Charlie et aux réfugiés	251

INTRODUCTION

La mutation de la chouette d'Athéna

Entre les penseurs bisounours qui te proposent de te précipiter sur des bonheurs tout faits et les penseurs polémistes qui te forceraient presque à adhérer sans réflexion à leurs dogmes, je voudrais te rappeler une chose : vivre par soi-même et penser par soi-même constituent les conditions incontournables de toute philosophie.

Au fond, qu'est-ce que le bonheur ? Le mot est doux, rond, comme un vin moelleux. Sa sonorité produit sur nous un effet, comme une sensation. Pour beaucoup de philosophes antiques, le bonheur est l'absence de souffrance et de richesse superflue, une vie spirituelle, volontairement dépouillée. Mais cette idée ne nous convient pas. Car nous voulons jouir, aussi, posséder des biens de consommation, profiter d'une grosse voiture, d'une grande maison avec toute la domotique contrôlable à distance. Seulement ce bonheur-là, il faut l'acheter. En même temps, ceux qui en ont les moyens finissent souvent dans la bêtise de la surenchère et de l'exhibition, quand ce n'est pas dans la dépression.

Au bout du compte, puisque ces deux définitions sont difficiles à mettre en œuvre, nous retournons dans la douce couette d'un bonheur que nous imaginons, en nous disant « à chacun sa conception du bonheur », comme on dirait « à chacun sa vérité » ou encore « à chacun son lit ». Alors tu te rendors. Ou tu sors acheter un livre sur le bonheur, espérant y découvrir la définition.

Mais le philosophe ne doit être, pour toi, ni un distributeur de connaissances prémâchées, ni un dictateur d'opinions, ni un coach en bien-être théorique. Le philosophe est celui qui t'encourage à retirer les chaînes de ta pensée et à cesser d'avoir peur de t'affirmer. La philosophie est un réveil de la conscience à la liberté.

Je voudrais examiner les dépendances cachées d'aujourd'hui, nos peurs inavouées, nos désirs contenus. Je voudrais réaffirmer ce qui constitue la préoccupation première de la philosophie et le fondement moral de l'être humain : la liberté. La liberté est surtout une idée ? Certes, mais sans elle, nous tombons. Avec elle, nous courons.

Notre société actuelle est elle-même scindée en deux camps. À quel camp appartiens-tu ? À celui des doux rêveurs qui, lovés dans la prose des autres, recherchent de façon pacifique un confort intellectuel sans cesse à venir, essayant les produits culturels qu'on leur propose, de la zumba musette au tricot écolo, dans un songe où nous serions tous d'accord ? Ou à celui des faux combattants qui, acteurs ou spectateurs d'une société du clash et du conflit médiatique que l'on attise à la moindre occasion, se complaisent dans le pseudo-art

d'avoir toujours raison, l'usage de la mauvaise foi et la manie d'écraser l'autre ?

Dans cette conjoncture, la philosophie a à se réaffirmer comme liberté, faculté de se comprendre soi-même et de comprendre les autres, pensée et dialogue. C'est en ce sens que la première préoccupation philosophique, de notre temps et de toujours, n'est ni le bonheur ni la prétention à la vérité, mais la liberté.

Les livres de philosophie sur le bonheur ou la joie, tout comme l'espérance, reflorissent chaque saison. La chouette d'Athéna a dû muter. Désormais, elle sort le jour dans les champs de pâquerettes. Elle était plus héroïque, il y a quelque temps encore, quand elle volait dans l'obscurité, prête à affronter la difficulté de nos troubles intérieurs. Pascal recommandait même de s'attaquer à la vérité qui fait souffrir plutôt qu'aux plaisirs inconscients. Aujourd'hui, les philosophes du bonheur semblent légitimer la seconde option. Or, la liberté est notre ossature, qu'il faut affermir. Le bonheur, lui, est un nuage cotonneux, là-haut...

Les livres sur le bonheur sont donc des marronniers philosophiques. Mais toi, as-tu déjà lu un livre de philosophie sur le bonheur ? Cette lecture t'a-t-elle rendu heureux ? Peux-tu vraiment l'être si ton bonheur ne dépend que d'une recette, souvent incomplète, donnée par un autre ? Es-tu heureux si tu n'es pas libre ? D'aucuns diront que ces livres ne dictent pas des dogmes mais indiquent des voies où chacun découvrira son propre bien-être. Certes, mais ces voies sont souvent toutes tracées, par les grands philosophes eux-mêmes, usées par le temps, mille fois éprouvées par les espoirs et les

désespoirs. Les livres sur le bonheur ne font que montrer les mêmes routes. Celui que tu as entre les mains n'a pas pour but de te dire qu'une philosophie du bonheur est inutile. Que ceux qui tiennent à la primauté du bonheur ne se lamentent pas : je ne dis pas qu'il faille choisir, le bonheur ou la liberté. Mais, le bonheur passe par la liberté. Elle est, plus qu'un chemin, un champ, un horizon à ouvrir, et le bonheur reste bien la finalité de la vie humaine, le bien suprême. Encore faut-il placer la question du bonheur au bon endroit. Cette fin ne pourra être saisie que si nous cessons d'être dominés par nos craintes et nos semblables.

Le premier problème de la philosophie est donc bien celui de la liberté, et même de la libération. Pour être heureux, il faut se libérer de quelque chose plutôt qu'obtenir quelque chose. Nous cherchons tous à être heureux et, à cette fin, il est nécessaire de se pencher sur ce qui constitue la condition de possibilité du bonheur : la liberté. La liberté au bonheur. *Freedom therapy* : le bonheur n'est pas une thérapie, mais un but ; le moyen, la thérapie par excellence, c'est la liberté, l'apprentissage de la liberté. Son lieu ? Un champ. Lequel ? Celui de ton choix.

La différence majeure entre le bonheur et la liberté ? Le bonheur est un mouvement d'appropriation où tu essaies de faire aller une chose du monde extérieur vers toi, une tentative d'impression intérieure d'un fait qui te semble heureux. Être heureux, c'est voler quelque chose au monde extérieur. Et vouloir le bonheur est mimétique. La liberté est au contraire un mouvement d'expression et d'affirmation de soi : il s'agit d'aller du

moi vers le monde extérieur. D'une certaine manière on se vide, on se libère d'un poids. La liberté a quelque chose de la philosophie orientale et de sa notion de vérité : il s'agit de s'en débarrasser, de se délivrer des maux intérieurs, de les néantiser. Être plein d'une sérénité plutôt que rempli d'un savoir improbable sur le monde ou d'un malentendu sur soi.

Ce qui empêche ton bonheur est ce qui te fait peur, et ce qui te fait peur est ce qui te prive de liberté. Il y a l'absence de liberté des hommes dans les pays en guerre et dans les dictatures, l'interdiction d'agir et la répression de l'expression des idées. Il y a aussi l'absence de liberté dans les pays qui, pourtant, encadrent et favorisent par la loi le droit naturel à la pensée, à l'expression et à l'action. Nous sommes empêtrés dans ce paradoxe. « L'homme est né libre et partout il est dans les fers », écrivait Rousseau. Dans les démocraties, l'homme est redevenu libre et partout il est dans ses fers intérieurs. Au sein de notre liberté politique, nous nous sommes créé des angoisses, des manies, des tics. Tu te privas toi-même d'être libre et par conséquent d'être heureux. Si tu comptes sur les autres pour être heureux, c'est avec de lourdes chaînes que tu le seras. Les chaînes d'un confort rassurant.

Qu'est-ce qui te fait peur ? Et quelles sont ces peurs dont il faudrait te libérer ?

D'une façon générale, réfléchis et libère-toi de tes hésitations permanentes. Je voudrais essayer de te dire ce que pourrait être la liberté pour la plupart d'entre nous. Non pas la Liberté en soi, absolue, dont nous n'avons aucune idée, non pas cette liberté qui consiste à tout

faire pour se sentir libre et qui met sa vie en péril, la liberté de Sylvain Tesson ou de Luz, que nous pourrions admirer mais dont nous ne sommes guère capables. Je veux te parler d'une liberté dans une vie plus commune, non pas cette exceptionnelle liberté dont le prix potentiel serait la vie. Comment être libre dans une existence assez conformiste ? Comment concilier le désir de singularité et le besoin de normalité ? Comment être libre sans prendre le risque de la marginalisation ? Comment être original sans être *un* original ?

C'est à partir de cette réflexion sur la liberté que nous pourrons ensuite, peut-être, non pas nous poser la question du bonheur – cette question qui ne se pose pas –, mais voir si, en ayant mis à l'épreuve notre pensée sur la liberté, nous sommes devenus, sans nous en être aperçu, heureux. Le bonheur est comme le sommeil : c'est lui qui vient à nous. Inutile de s'acharner à suivre des méthodologies ou à faire des exercices. Cependant, si tu veux qu'il vienne, il faut lui préparer la place comme on prépare le lit d'un hôte. Et cette préparation consiste à penser la liberté, ainsi qu'à libérer la conscience de nos peurs en pensant nos peurs, installer un vide dans lequel le bonheur pourrait venir se loger. Un champ.

Bref, tu l'as compris, le philosophe n'est pas là pour te rassurer, t'instruire ou te distraire, mais pour te secouer. Veux-tu une consolation ? Entre en religion. Tu veux des connaissances ? Fais de la science. Tu veux prendre du plaisir ? Va au cinéma. Tu veux être libre ? Philosophe.

I

LA CONSCIENCE ET LA LIBERTÉ, LES DEUX CLÉS DE TOUTE PHILOSOPHIE DU BONHEUR

1

Penser

Ultime question avant déconnexion :
faut-il vivre par soi-même ?

La maman chouette de la philosophie a assez rapporté de vers dans le nid de ta dépendance où, le bec ouvert, tu te contentes de les recevoir. Il faut désormais risquer un peu de bonheur pour plus de liberté.

Que mes idées soient pour toi un coup de pied au cul intellectuel. Je suis bien obligé de te le donner tellement tu es empêtré dans ta demande de bonheur. Voilà, arrête de lire les philosophes du bonheur et écoute ta liberté. Sois heureux par toi-même. Pense par toi-même ! Aie le courage de te servir de ta propre raison ! Trouve ton chéri ou ta chérie par toi-même ! Apprends à aimer par toi-même ! Sois heureux par toi-même ! Bref, sois libre. Il est temps de voler de tes propres ailes. Arrête de penser que l'on fait ce que l'on veut en dépendant des autres. Coupe le cordon. Ou coupe la branche sur laquelle tu t'encroûtes. Saute !

De même que nous ne devenons pas saints sans avoir fauté, nous ne pouvons pas être libres sans avoir souffert. Veux-tu être heureux sans être libre, sans éprouver cette souffrance qui est constitutive de toute libération ? Quand on souffre, c'est toujours parce que l'on est prisonnier de quelque chose ou de quelqu'un, un tortionnaire, une mauvaise pulsion ou une sale manie. Être heureux, c'est donc d'abord pouvoir s'en libérer. La vraie question du bonheur n'est pas «*Pouvons-nous être heureux ?* », mais «*Pouvons-nous nous libérer de ce qui nous fait souffrir ?* » Nous nous y prenons à l'envers : nous voulons accéder au bonheur en passant par l'emprise de l'autre, sa tutelle, une confiance espérante et naïve. C'est absurde, surtout si l'autre tient un business.

Si tu fais dépendre des autres ton bonheur, jamais tu ne seras heureux. Le bonheur est une illusion dans la crise, la liberté une nécessité dans le déclin. Dans ce contexte, cette quête est une démarche assez peu adaptée. D'ailleurs ce n'est pas réellement une quête, mais une demande. La demande de bonheur faite à l'autre : rends-moi heureux, donne-moi le secret du bonheur. Une mauvaise recette est une méthodologie toute faite. Cela relève de l'espérance religieuse. Tu pries et tu crois. Tu remplis pas à pas les consignes à l'aveugle et tu crois avoir agi. Le bonheur n'est pas une fiche avec des cases que l'on coche. Ni de la magie. Pourtant une méthodologie, c'est pratique : cela se vend. Si ça ne marche pas, le vendeur dit que c'est un problème d'usage du consommateur. Autre problème, notre civilisation est passée au déclin. C'est désormais la question de la liberté qui est en jeu.

Pourquoi le bonheur passe-t-il par la liberté? Car le plus grand malheur est l'absence de liberté. Être heureux, c'est pouvoir se saisir soi-même, avoir une vie en accord avec ses pensées. Or, on ne se saisit pas soi-même dans la dépendance. L'expérience de la liberté est une première initiation au bonheur. Et que nous dit l'expérience commune de l'évidence intérieure? Quand nous nous sentons « bien », ce sentiment est soutenu par un état, plus profond, plus fondamental, celui de la liberté. Libre et libéré: c'est ce qui nous rend heureux.

Je ne dis pas que le bonheur n'existe pas, je dis qu'il est, par définition et par tradition, simple, alors que nos vies sont extrêmement complexes. Le bonheur – un certain bonheur – nécessite un passage par la liberté – une certaine liberté. De quel bonheur sommes-nous capables désormais? Quelle forme de bonheur est aujourd'hui possible? Et quelle liberté s'impose à ce bonheur? Je ne dis pas non plus, à l'instar des Anciens, qu'il faille renoncer à une vie compliquée – de toute façon, avons-nous le choix? –, à une vie faite d'ambitions et de désirs assez peu naturels et assez peu nécessaires. Mais, dans la mesure où nos ambitions et nos désirs peuvent nous faire souffrir, à cause de leurs échecs possibles et aussi des différentes complications que crée leur satisfaction, nous ne pouvons être heureux qu'à la condition de nous poser la question de ce bonheur éventuel avec distance, de ne pas nous précipiter sur n'importe quel espoir de plaisir, d'extase artificielle, ou de soulagement provisoire. De quoi ai-je véritablement envie? Pose-toi cette question avant de répondre sans réfléchir aux offres hédonistes. En ce sens, il ne faut pas

compter sur les autres, et surtout pas sur ceux qui prétendre t'aider. Nous sommes dans la société des métiers qui n'existent pas : conseiller ou contrôleur du franc au pays de l'euro. Avant, il existait les voyageurs de commerce et les VRP qui frappaient à ta porte pour te convaincre de l'indispensable intérêt d'un objet inutile. Encore avant, de faux pharmaciens te vendaient des potions miracles. Et encore avant, des prêtres corrompus te proposaient le salut de ton âme. Aujourd'hui nous avons les conseillers. Tu comprendras bien que tu ne dois compter que sur toi pour être heureux. Pour cela, ta démarche elle-même doit être libre. Le libre arbitre : décider pour soi en toute connaissance de cause, dégagé de toute influence. Et surtout, sans qu'autrui ne pâtisse de ta décision.

Le bonheur, tout le monde y est prêt. La liberté, non. Tout le monde est disposé à plonger dans l'illusion hédoniste, à prendre une pilule qui rend heureux ou, faute de mieux, un livre de philosophie sur le bonheur, un somnifère intellectuel. La liberté, c'est un vrai travail de l'existence. Une fois que tu auras lu tous les livres – parfois utiles, ceux-là – qui concernent ta vie de tous les jours – éduquer un enfant difficile, être à l'écoute de son corps, se remettre de ses échecs, s'entendre avec sa belle-mère, etc. –, après avoir écouté les conseils des plus grands spécialistes, tu n'auras parcouru qu'un chemin d'approche balisé. Tu auras acquis des connaissances, mais il te restera à creuser ton sillon, à traverser tout un espace sans aucun repère. Ce chemin qui n'existe pas, tu l'entameras dès que tu te poseras la question : que vais-je faire de tous ces conseils, de tous ces savoirs, pour moi,

pour mes proches ? Comment, en toute liberté, vais-je pouvoir les mettre en application ? Tu auras lu tous ces livres, tu te seras reconnu dans certains d'entre eux, oui, et maintenant, concrètement, qu'entends-tu de personnel ?

Le point précis où la liberté rejoint le bonheur, c'est quand les contraintes ne sont plus véritablement des contraintes : les choix, les engagements, la responsabilité assumée, l'éthique. Les deux se rejoignent si nous parvenons à nous débarrasser de nos craintes et de nos soucis relatifs, si nous les abordons quand il faut les aborder, et par ailleurs si nous les chassons de façon rationnelle, raisonnable et raisonnée, de notre esprit, quand il n'est pas l'heure de les traiter. Parvenir à une indépendance en nous en libérant d'un poids. La libération nous apaise, nous rend sereins, précisément. C'est en ce sens que la liberté est la condition du bonheur et que, pour être heureux, il faut aussi être indépendant vis-à-vis de soi-même.

« C'est que du bonheur... » Mais, savons-nous exactement ce qu'est le bonheur ?

« C'est que du bonheur. » Que signifie cette expression stéréotypée dont le sentiment s'évanouit dès que nous la formulons ? La pratique du bonheur est souvent similaire à celle du désir telle que René Girard la définissait, c'est-à-dire mimétique. Je ne désire que dans

la mesure où autrui désire. Je ne désire ceci que dans la mesure où autrui désire ceci. Il en va de même pour le bonheur, car celui-ci est l'objet premier du désir. Je désire tel bonheur – ou ce que j'assimile au bonheur – non pour lui-même ou parce que ce désir vient de moi, mais parce qu'autrui me livre une représentation de ce bonheur et qu'il me prend l'envie de la reproduire. L'effet « réseaux sociaux » prouve cette théorie : par exemple, certaines personnes semblent se mettre en couple, non pour être en couple, mais pour pouvoir cliquer sur « en couple ». Certains semblent aller à la mer, non par goût de la mer, mais par goût de se montrer, selfie à l'appui, à la mer. En fait, le bonheur dont l'envie ne vient pas de moi se heurte à deux maux : la comparaison et la jalousie. Dès lors, non seulement mon désir et mon bonheur sont copiés, mais aussi leur envie, quand elle est produite par moi-même, l'est au fond par nos sentiments les moins nobles. Montrer « son » bonheur : ce comportement rend heureux, oui... , mais deux minutes seulement. Ce comportement semble, en outre, méconnaître la nature du bonheur : un état intérieur que l'on ne peut que trop rarement partager, et non une image qui se communique. Ce bonheur que l'expression « c'est que du bonheur » manifeste est condamné à l'éphémère et à l'ambition, l'ambition d'être plus heureux que l'autre. Ce sentiment de compétition sociale tue à la fois la liberté et le bonheur.

Il existe deux remèdes probablement à cette manie de la représentation du bonheur : Le premier est d'essayer de construire son propre bonheur, de trouver par soi-

même ce qui me nous rendrait heureux. Il s'agit de se poser la question « qu'est mon bonheur ? » au lieu de se demander « qui pourrait régler mes problèmes ? » et de se précipiter avec une trop grande exigence de garantie sur les bonheurs que la vanité humaine et le divertissement nous offrent. Le second est de ne pas s'exhiber. L'exhibition volontaire du bonheur est toujours louche, car elle passe alors avant le bonheur lui-même. Elle n'en est plus la conséquence, mais la cause. Ou il faut que la démonstration soit naturelle. Ne pas en avoir l'intention.

Le proverbe « Pour vivre heureux, vivons cachés » s'oppose à la formule « J'ai envie de crier mon bonheur au monde entier ! » Pratique, le premier. Ne t'inquiète pas, si tu es vraiment heureux, cela se verra sans que tu ne t'en rendes compte. Si tu cherches à le montrer, on te traitera de comédien et tu entreras dans l'engrenage d'une médisance qui te fera souffrir. Souffrir pour cela ? Oui, dans nos sociétés, il en faut peu pour ça.

Comment être heureux de cette imitation qui est synonyme d'obéissance et de dépendance ? Obéissance aux canons de la beauté, aux critères de la vie amoureuse (les dogmatismes du mariage et de l'anti-mariage), aux mauvaises recettes de la petite philosophie, aux conseils de la psychologie du dimanche, aux normes du bonheur lui-même. Le bonheur prétend être personnel et pourtant il est imitation. Il prétend être original et pourtant c'est un bonheur de moutons de Panurge. Nous serons heureux quand nous serons libérés de tous nos préjugés.

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)

N° d'édition : L.01EUCN000718.N001
Dépôt légal : avril 2016